



Zuccoli (Minté): Les étrangers doivent devenir luxembourgeois

« On accepte les résultats mais nous avions espéré mieux. Nous n'avions pas pensé qu'autant de gens allaient voter non » concède Laura Zuccoli de la plate-forme Intégrations et migration qui plaidait pour le oui.

« Les raisons du non sont multiples. Certaines personnes ont regretté que la question de l'Eglise ait été supprimée, d'autres désapprouvent la politique du gouvernement et ne peuvent concevoir le droit de vote sans la nationalité. Certains ont aussi eu peur de perdre le contrôle politique. Et puis la question de la langue a été très présente. Tous ces éléments ont joué en défaveur du oui », analyse-t-elle.

« Ce manque de confiance envers nos concitoyens étrangers est clair, mais la décision est elle aussi très claire: les étrangers doivent devenir luxembourgeois pour pouvoir voter. Et comme tout le monde ou presque semble d'accord sur la double nationalité, il faut assouplir les conditions d'accès à la nationalité afin de favoriser une meilleure représentativité politique. »

C'est à la politique, maintenant, de « traiter l'intégration comme un sujet prioritaire ».

La militante tient aussi à « saluer le courage civique de ceux qui ont voté pour le oui ».

« La tendance est clairement là et je dois reconnaître qu'on ne s'attendait pas à ce résultat. Nos horizons n'étaient pas aussi négatifs », déplore Sergio Ferreira. Le porte-parole de l'Asti et représentant de la plateforme Migrations et Intégration (Minté) tient tout de même à remercier « les gens qui ont eu le courage d'assumer le oui pour un Luxembourg plus avancé, plus moderne, plus en phase avec la réalité socio-démographique ».

Sergio Ferreira souligne que « malheureusement, les gens n'ont pas répondu aux questions. Ils ont exprimé un désenchantement envers la politique elle-même mais aussi envers le gouvernement. Trois fois non, c'est un désaveu pour le gouvernement ».

« La façon dont le débat s'est déroulé a réveillé de vieux fantômes auxquels la société doit être attentive. Tous ceux qui ont voté non ne sont pas xénophobes, mais tous les xénophobes ont voté non », analyse le porte-parole de l'Asti. « Maintenant, ceux qui ont plaidé pour le non doivent être conséquents, notamment par rapport à la promotion de la langue luxembourgeoise. »

« Il appartient à tous les humanistes et démocrates d'être vigilants », exhorte Sergio Ferreira en guise de conclusion.